

abdellatif laâbi

nous sommes tous des réfugiés palestiniens

*je remerge enfin de mon corps
j'en ressors porteurs de questions essentielles Le cri mûr Haut
porté sectionnant le Scandale Mécaniques démontées*

je suis armé jusqu'aux dents

*j'ai la cuirasse dure pour m'opposer à toutes les érosions La mé-
moire longue pour forcer tous les blocus Le rire inextinguible
je suis neuf Les cicatrices et les greffes se sont déplacées vers les
80 plantes Elles alourdissent ma marche mais n'empêchent plus mon
expansion*

*j'avais longtemps rêvé C'était des cauchemars Courses au ralenti
d'exécutions répétitives Œils tournoyants Manifestations à brû-
lures d'opium C'était des temples canonnés Foules érotiques et
païennes en pratiques obsessionnelles C'était des nuits en grosses-
ses de lunes Astres éteints Déserts rutilants Dômes frappés de
swastikas Faces marquées au rouge Vents cataclysmiques L'A-
tlas éruptif en déluge de mémoire collective*

*mémoire tu m'as sauvé de la supercherie des livres Tu m'as dicté
l'itinéraire de violence Tu m'as conduit aux sources des interro-
gations décisives Tu m'as branché sur les pulsations et secousses
de mon peuple De l'humanité terrorisée retranchée à l'hiberna-
tion des grottes gardées par les Cyclopes Rois-Savants de Barbarie
j'ai taillé le long de leurs crimes et de tes signes mes arcs et mes
flèches J'y ai confectionné l'Arme et la Parole J'y ai nomadisé
à travers charniers et illuminations Saveurs de libertés projetées
aux confins du futur*

houle de conquêtes

*je remerge enfin de mon corps
ce n'était pas le ghetto ni l'enfer ni la digue pour fuir le monde Ce
n'était pas l'appel du vide l'éducation par le néant Je suis très
peu contemplatif même si ça devait être une des constantes de ce
que l'on appelle mon « âme »*

*je ne réponds plus aux appels obsédants A n'importe quel appel
Je choisis mes constantes mes obsessions et mes cibles*

*je choisis mon âge mes victoires et mes défaites
je suis l'homme arabe dans l'Histoire chantier en branle remis à
neuf par l'avant-garde des guérilleros palestiniens*

*arabe arabes arabe
un nom à retenir
grandes voix*

*de mes déserts sismiques
un peuple marche
sur 8.000 kilomètres dresse des tentes
des bases de commandos
combien sommes-nous
oui combien messieurs les statisticiens des douleurs
avancez un chiffre
et les masses prophétiques rétorquent
en équations infaillibles
aujourd'hui*

NOUS

SOMMES

TOUS

DES

REFUGIES

PALESTINIENS

*demain
c'est nous qui créerons*

81

DEUX... TROIS... QUINZE PALESTINE

● pour un débat sur la Nation Arabe

**réflexions sur la Nation Arabe à propos
de la question palestinienne**

(première partie)

par ismaïl alaoui

Le texte suivant est la première partie d'une réflexion sur la « Nation Arabe ».

Les idées qui y sont développées ne peuvent être considérées comme définitives pas même pour leur auteur. Elles se veulent surtout point de départ d'une discussion collective et approfondie sur un problème qui intéresse directement chacun de nous. Celui de la « Nation Arabe ».

82

Avec l'évolution actuelle du problème palestinien, il semble qu'une heure de vérité, comme l'histoire en impose souvent aux peuples, ait sonné pour le monde arabe.

En effet, depuis la défaite de juin 1967 et l'acceptation par certains pays arabes de la Résolution du Conseil de Sécurité du 22 novembre 1967, on constata, pour la première fois et d'une manière évidente, la contradiction entre les intérêts des états ou de certains états arabes constitués et ceux de l'entité arabe.

La résolution adoptée par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. stipule, en effet, entre autres choses, la reconnaissance de frontières sûres à tous les états du Machriq donc à « Israël », « état membre des Nations Unies. Si elle signifie le retour, sous certaines conditions, des territoires occupés par « Israël » (Sinaï, Cisjordanie, Jolan) aux états dont ils faisaient partie à la veille de la guerre des six jours, elle nie, par contre, ne serait-ce que par omission, les droits du peuple palestinien à sa patrie et fait avaliser cette négation par les états arabes qui acceptent ses termes.

Cette négation des droits du peuple palestinien va à l'encontre du projet d'unité arabe car celle-ci ne peut se réaliser que si les droits et les intérêts de tous les peuples qui y aspirent, donc du peuple palestinien, sont respectés sans préjudice d'aucune sorte.

L'apparition claire et nette de cette contradiction entre l'intérêt de certains états arabes constitués et ceux de l'entité arabe soulève une série de questions de la plus haute importance (à notre avis), tant sur le plan de l'idéologie, au sens le plus large du terme, que sur le plan de la pratique. Nous en aborderons trois, en ayant présent à l'esprit que, dans la réalité, elles sont imbriquées et que leur distinction ici n'est que formelle.

1 — De la « Nation » Arabe ou des « nations » arabes (égyptienne, jordanienne, tunisienne, yéménite, etc...), qui a le plus de réalité et le plus de poids ?

2 — Dans l'optique de l'unité arabe, quelle est ou quelles sont les classes « nationales », c'est-à-dire celles auxquelles incombe la responsabilité historique de la réalisation de cette unité ?

3 — Selon la réponse donnée à la deuxième question, quel aspect doit revêtir cette unité arabe, tant sur le plan idéologique que pratique ?

I — NATION ARABE OU NATIONS « ARABES »

S'il existe un concept qui ait fait couler beaucoup d'encre et provoqué de nombreuses polémiques depuis près d'un siècle, c'est bien le concept de nation. Cependant, malgré les travaux qui lui ont été consacrés, il reste encore imprécis pour beaucoup.

Nous n'avons pas à revenir sur la discussion de ce concept, mais si, pour certains, la Nation est une donnée transcendante et immuable, une donnée « mystique et insaisissable », pour nous, la Nation est une catégorie historique qui trouve ses fondements dans l'activité d'une communauté d'hommes et qui n'a rien de fatal.

De plus, au risque d'appauvrir, aux yeux de certains, le concept de nation, nous nous rallions à l'idée de ceux qui, comme Marx ou Staline, estiment que la nation est « une société globale étendue qui repose sur l'intégration d'une superficie et d'une population considérables, intégration réalisée par le moyen d'une forte industrie, de communications et de transports développés, ainsi que par la participation à un vaste marché national commun à toutes les régions... »⁽¹⁾

Par conséquent, pour nous, la nation est une catégorie historique nouvelle. Cela, bien sûr, ne signifie absolument pas que la Nation, catégorie nouvelle, ne trouve pas un de ses fondements essentiels dans l'histoire pré-capitaliste. En effet, la Nation est, selon la définition de Staline⁽²⁾ « une communauté stable, *historiquement*⁽³⁾ constituée, de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique qui se traduit dans la communauté de culture ».

A condition de ne pas oublier que, dans la réalité, ces éléments constitutifs de la Nation sont interdépendants et imbriqués les uns dans les autres, nous souscrivons à cette définition de Staline qui a le mérite d'être globale et claire.

La « Nations arabe »⁽⁴⁾ répond-elle à ces caractères définis par Staline ?

A première vue, certaines caractéristiques de la nation se retrouvent facilement dans la « Nation arabe ».

Celle-ci est en effet une « communauté stable » regroupant environ cent millions d'hommes sur un territoire homogène s'étendant de l'Océan Atlantique au Golfe Arabe, et présentant des caractères bio-climatiques et naturels proches : zone désertique (Sahara et désert d'Arabie), zone pré-désertique et zone de climat méditerranéen.

(1) Maxime Rodinson : Le marxisme et la nation, in L'Homme et la Société, n° 7, janvier-mars 1968, p. 132.

(2) Joseph Staline : Le marxisme et la question nationale in Le marxisme et la question nationale et coloniale (Nouvelle édition complétée. Editions Sociales, Paris, 1953).

(3) Souligné par nous.

(4) Nous utiliserons les guillemets tant qu'une réponse à cette question ne sera pas donnée.

En outre la langue arabe est commune aux peuples qui habitent cet ensemble géographique. Cependant, il est nécessaire de faire deux restrictions concernant la langue :

a) la véritable langue commune à ces peuples est l'arabe classique, langue officielle, de culture et d'enseignement. Mais cette langue n'est guère parlée, même si elle peut être comprise de ceux qui ont eu la chance de recevoir une éducation, ce qui, malheureusement, n'est pas le cas de tous les habitants de ces pays où le taux d'analphabétisme reste élevé. Les langues véhiculaires sont cependant des dialectes arabes se rapprochant plus ou moins de l'arabe classique.

b) il existe dans certaines régions du monde arabe des groupes bilingues qui, en plus de leur arabe dialectal, possèdent une autre langue maternelle. Ainsi au Maghreb, spécialement en Algérie et au Maroc, un pourcentage élevé de la population utilise dans la vie courante le berbère même s'il parle l'arabe. De même au Machriq, si l'on fait abstraction de certains groupes qui ont conservé en partie le syriaque, on ne peut oublier que les habitants du nord de l'Iraq et de la Syrie du Nord-Est parlent une langue très éloignée de l'arabe : le kurde, et qu'ils ont conscience de constituer un groupe original par rapport à leurs autres concitoyens iraqiens ou syriens. A ces exemples on peut ajouter celui des populations du Soudan du Sud qui non seulement ne parlent pas l'arabe, mais ont toujours vécu en marge de la civilisation arabe du Machriq arabe jusqu'au XIX^e siècle.

Cette absence relative d'unité linguistique, due à la perennité des langues qui ont pré-existé à l'arabe, à l'analphabétisme des masses, donc à l'existence de groupes linguistiques régionaux, et qui a été aggravée de manière consciente par le colonialisme en ce qui concerne le Maghreb, a-t-elle une incidence sur l'existence des deux autres caractéristiques culturelles de toute nation : la communauté de formation psychique et surtout la communauté de culture qui, on le sait, ont une relation étroite avec la langue ?

84

Tout d'abord, que faut-il entendre par communauté de formation psychique ?

Nous savons que la notion de communauté de formation psychique est une notion dont l'utilisation est très dangereuse. Sa mauvaise interprétation n'a-t-elle pas permis au mythe de la mentalité spécifique des peuples d'avoir droit de cité et d'être un des fondements « rationnels » des théories racistes ? Il est certain que tel ou tel peuple peut avoir des comportements plus ou moins particuliers, mais on ne peut oublier que ces attitudes ne sont que circonstancielles, qu'elles résultent de certaines situations historiques bien définies. Ainsi, pendant des siècles, les Allemands étaient considérés par leurs voisins comme un peuple éminemment pacifique, alors que depuis la fin du siècle dernier, on a tendance à les voir comme un peuple particulièrement belliqueux. Il en est de même des peuples d'Asie orientale, par exemple, qui ont été décrits, surtout par les Européens, à la fin du XIX^e siècle, comme des peuples paresseux, indolents et passifs. Aujourd'hui, à cause des changements politiques, sociaux et économiques qu'ils ont connus, on ne les qualifie plus que de « fourmis bleues ». Pour les « Arabes », ce genre d'appréciation générale existe. Ainsi, aux yeux de l'étranger, spécialement occidental, il existe une sorte d'Arabe idéal se caractérisant, pour qui lui accorde un préjugé favorable, par sa générosité, son sens de l'honneur, son sens de l'hospitalité, etc... Par contre, pour ceux qui ne ressentent pas de sympathie pour lui, l'Arabe est cruel, fourbe, fataliste et souvent lâche.

Les exemples de ce type sont nombreux et ne peuvent faire accréditer l'idée d'une psychologie spécifique et éternelle d'un peuple. La seule valeur que l'on pourrait accorder à ce genre de mythes, c'est que les « autres » ont conscience de l'existence d'un groupe original présentant une certaine unité. Mais lorsque Staline parlait de « commu-

nauté de formation psychique », pensait-il à ce genre d'exemples ? En partie oui, mais en partie seulement. Pour lui, la communauté de formation psychique signifie un comportement collectif face aux événements et au monde, une manière de concevoir la vie de relation, la vie personnelle, l'art, etc... Ces comportements sont commandés par deux types de facteurs : d'une part, des facteurs matériels qui trouvent leur origine dans le milieu naturel et dans la manière choisie par le groupe pour l'exploiter, ainsi que dans le mode de production dominant et les rapports sociaux qui en découlent ; d'autre part, des facteurs intellectuels ou spirituels qui trouvent leur fondement dans la religion et la manière de la concevoir, dans les lois, les coutumes, les traditions et l'éducation ; ces deux groupes de facteurs agissant bien sûr l'un sur l'autre.

La limite entre la communauté de formation psychique et la communauté de culture au sens large du terme est donc très ténue. Aussi allons-nous parler de ces deux notions sans les distinguer nettement.

Pour les peuples qui composent le monde arabe, il est indéniable que la nature des territoires qu'ils occupent et qui présentent une certaine uniformité, de l'Océan Atlantique au Golfe Arabique, a joué un rôle unificateur.

En effet, la proximité du désert, l'aridité générale du climat, l'existence de montagnes plus humides mais, aussi, relativement inhospitalières, qui fournissent cependant l'eau aux zones de piémont (Atlas, Monts du Liban, Taurus et Zagros), tous ces facteurs ont permis l'existence de genres de vie sinon identiques, du moins très proches dans tout le Monde Arabe.

Dans les déserts et ses marges immédiates dominaient le nomadisme et l'organisation tribale avec toute l'idéologie qui en découle et qu'Ibn Khaldoun a bien étudiée dans ses œuvres (assabiya, sens de l'honneur, etc...). Dans les zones un peu plus favorisées par la nature, comme la vallée du Nil, la Mésopotamie, les piémonts atlasiques ou libanais, l'organisation de l'irrigation nécessitait des états plus ou moins centralisés sous la coupe, le plus souvent, de dynasties d'origine nomade, avec maintien de l'organisation tribale ou communautaire.

Ces modes de vie ont eu pour conséquence l'existence de comportements psychiques et culturels très proches qui pourraient expliquer la facilité relative de la conquête arabe des VII^e et VIII^e siècles.

Cependant, si ces éléments sont favorables à une communauté de formation psychique et une communauté de culture, l'existence de groupes présentant les mêmes structures en dehors du monde arabe actuel, en Iran par exemple, prouve que ces facteurs ne sont pas contraignants, qu'ils sont souvent nécessaires à l'existence d'une communauté de formation psychique et culturelle, mais absolument insuffisants.

Pour le Monde Arabe, le rôle de ces facteurs est raffermi par : d'une part, l'histoire générale de ces contrées, des VII^e et VIII^e siècles au XVI^e siècle ; et, d'autre part, l'existence d'une religion dominante depuis les IX^e et X^e siècles surtout : l'Islam sunnite.

En effet, pendant leur période d'apogée, les contrées qui constituent le Monde Arabe actuel ont connu des apports continuels, encore que restreints, d'éléments arabes ou fortement arabisés, le plus souvent sous forme de déplacement de tribus nomades, comme nous le montre, à l'échelle du Maghreb, l'exemple des Beni Hilal, des Soulaym et des Ma'qil.

En outre, sur le plan économique et pendant tout le Moyen Age européen, ces contrées ont fait partie d'un ensemble économique homogène qui a joué le rôle d'intermédiaire entre l'Europe et l'Afrique Noire et entre l'Europe et l'Asie (commerce de l'or, des esclaves, des épices,

de la soie, des fourrures, etc.). Ce rôle d'intermédiaire commercial entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe n'excluait pas les échanges régionaux entre les deux extrémités de ce qui constitue aujourd'hui le Monde Arabe. La circulation à la fois des marchandises et des hommes se faisait soit par mer, soit par terre, et était de plus constamment stimulée par la tradition du pèlerinage à La Mecque et l'attrait des centres culturels de Mésopotamie et de Syrie.

Ces rapports commerciaux entre le Maghreb et le Machriq remontent d'ailleurs loin dans l'histoire grâce aux Phéniciens, puis surtout aux Carthaginois, et ils se sont perpétués sous les dominations romaine et byzantine, jusqu'à l'arrivée des troupes de Oqba et de Moussa ben Nossair au VIII^e siècle.

De plus, sur le plan politique, ces données économiques ont joué un rôle important dans la constitution d'états unitaires ayant pour pôles directeurs des villes peuplées de marchands et de gros propriétaires fonciers et englobant la totalité ou une grande partie du Monde Arabe actuel. Ainsi, si l'on fait abstraction des Etats Ommeyyade et Abbasside qui ont résulté avant tout de la conquête musulmane et des problèmes qui en ont découlé, par contre, la constitution de l'état Fatimide (X^e siècle) qui réunit à un moment le Maghreb, l'Egypte et la Syrie, puis celle de l'état Almohade (XII^e siècle) qui domina le Maghreb de l'Atlantique à la Cyrénaïque, ainsi que celle de l'état Ayoubide (XIII^e siècle) qui unifia l'Egypte et la Syrie, s'expliquent en grande partie par la volonté de contrôler les routes commerciales et leurs débouchés.

86

Il est vrai que l'existence de ces routes commerciales ont permis, lorsque les empires se disloquaient, pour des raisons internes ou externes (crises économiques — révolutions de palais — invasions — etc...), la constitution d'états relativement petits et autonomes économiquement, comme à Fès par exemple, à Tlemcen, à Bejaya (Bougie), à Tunis, en Egypte, etc... qui pouvaient vivre en combinant l'exploitation de l'un des grands axes commerciaux avec celle des campagnes et des paysans.

Cependant, malgré ces éclatements périodiques des grands empires qui ont dominé le Monde Arabe actuel, l'ensemble de ces pays gardait des structures économiques et sociales assez proches, baignait dans une idéologie dominante identique : l'Islam sunnite, avait pour langue officielle et culturelle l'arabe classique et voyait ses populations s'arabiser de plus en plus.

Tous ces facteurs, matériels, économiques, sociaux et idéologiques ont permis l'existence, de nos jours, d'une communauté psychique et culturelle indéniable dans les pays arabes qui se manifeste entre autres par les références aux poètes de la Péninsule anté-islamique mais surtout aux penseurs, savants et écrivains de la période d'apogée (Al Ghazzali, Al Kindi, Ibn Rochd, Al Biruni, Al Moutannabi, etc...) et aux écrivains et penseurs modernes comme, par exemple, J. Khalel Jabrane, T. Al Hakim, Aboulqasim Chabbi ou Constantin Zuraïq.

C'est cette communauté psychique et culturelle qui a favorisé, en collaboration avec d'autres facteurs dus à l'occupation coloniale et à l'exploitation impérialiste, la naissance du sentiment actuel d'unité arabe et la volonté de concrétiser cette unité selon les exigences du siècle.

Mais il serait erroné de penser que cette communauté psychique et culturelle est immuable et invulnérable.

C'est une réalité humaine, et, comme telle, elle est susceptible de se développer ou de mourir. De plus, née d'une situation historique déterminée, cette communauté psychique et culturelle reste soumise à l'Histoire et à son évolution. C'est ainsi qu'elle ne peut échapper à la situation actuelle des pays arabes, à leur division en états à structures économique-sociales souvent différentes, ni aux manipulations que peuvent lui faire subir les hommes selon leurs intérêts, d'autant plus que,

comme toutes les communautés de culture, elle recouvre des différences nombreuses : différences de civilisation ancienne, différence d'origine ethnique, qui viennent compléter des différences de situation actuelle dues à l'occupation coloniale, à l'emprise impérialiste et aux états modernes qui en ont résulté.

En effet, les états « arabes » modernes, issus le plus souvent du partage colonial du Moyen Orient et de l'Afrique, ont instauré des cadres administratifs qui facilitent l'intégration humaine par la centralisation administrative et l'intégration économique dans la mesure où il y a développement, ou même seulement croissance.

Cette intégration administrative et économique, fondement de la nation moderne, ne suffit pourtant pas à la création du sentiment national, d'autant plus que l'idée d'une nation qui dépasse les cadres limités de l'état actuel est déjà ancrée chez les plus conscients des habitants, du fait de leur culture, mais aussi du fait de la solidarité qu'avait commandé la lutte de libération nationale contre le colonialisme et que nécessite la lutte anti-impérialiste actuelle.

Aussi, la plupart des états arabes modernes font-ils tout ce qui est possible pour légitimer historiquement leur existence et fonder un sentiment national local.

Pour cela, ils utilisent l'histoire récente de la lutte anti-coloniale qui, nécessairement, ne pouvait se réaliser que dans le cadre administratif de l'état colonial, même si elle a nécessité une solidarité agissante de la part des habitants des autres pays arabes.

Pendant que l'état issu de la lutte anti-coloniale se raffermi, la légitimation remonte plus loin dans l'histoire. On revendique certaines dynasties qu'on baptise « marocaine » ou « algérienne » ou « tunisienne » ou « égyptienne », pour la simple raison que le centre politique de leur empire ou leur origine ethnique se sont trouvés sur le territoire de l'actuel état marocain, ou tunisien, ou syrien, etc..., même si leur gouvernement a englobé les territoires d'autres états arabes actuels. L'exemple de la dynastie « marocaine » des Almohades est typique à cet égard. En effet, l'idéologie de cette dynastie, élaborée par le Masmoudi du Haut-Atlas Ibn Toumert, trouve une grande part de son inspiration dans les œuvres du Machriqui Al Ghazzali. Elle utilise le mythe messianique du « Mehdi » qui tire son origine de la « culture » moyen-orientale au sens large. En outre, son fondateur, Abdel Moumen ben Ali est originaire de l'actuelle Algérie et son empire a englobé le Maghreb, de l'Océan à l'Egypte. Malgré tout cela, on considère au Maroc la dynastie almohade comme une dynastie « marocaine ». Peut-être la considère-t-on comme algérienne en Algérie.

On remet aussi à l'honneur l'histoire ancienne et ses fastes, ce qui est juste et nécessaire, mais pour montrer que les habitants de l'état actuel (marocain, tunisien, yéménite, etc...) constituaient depuis des siècles, sinon des millénaires, une entité spécifique.

Ainsi, la Tunisie veut s'identifier à Carthage, l'Egypte aux royaumes pharaoniques, le Liban à la Phénicie, la Jordanie à l'Arabie Pétrée, etc..., pour légitimer leur existence en tant qu'états et aider à une prise de conscience nationale dans le cadre de leurs territoires actuels.

Quelquefois même, on va jusqu'à aiguïser les différences de langue ou de confession qui peuvent exister.

Tout ceci incite à poser les questions suivantes : « Qu'est-ce qu'un arabe aujourd'hui ? », et surtout : « Qui a intérêt à l'édification d'une nation arabe ? ».

En ce qui concerne la première question, il est nécessaire tout d'abord de souligner avec force que, de même que le Français de 1969 n'a que peu de rapports ethniques avec les Francs de Clovis, l'Arabe d'aujourd'hui n'a pas nécessairement des liens avec les habitants de la Péninsule Ara-

bique ni avec les soldats de Khalid Ben El Walid ou de Oqba Ben Nafi. De même, tout comme le Français actuel se rattache à une origine celte en Bretagne, germanique en Alsace, flamande dans le Nord, et assume l'histoire ancienne et médiévale de ces régions tout en se sentant Français à part entière, l'Arabe d'aujourd'hui est d'origine égyptienne en R.A.U., phénicienne, assyrienne, babylonienne, hébraïque ou judéenne, arabe ou même franque au Machriq, berbère, punico-berbère, hartani ou andalouse au Maghreb.

A juste titre, chaque habitant de ces contrées peut et doit être fier de l'histoire des hommes qui l'ont précédé sur sa terre et dont l'apport à la civilisation humaine n'a pas été miné.

Comme l'écrit justement Sati' Al Housri (5) dans son ouvrage « Al Ouroubah Awalane » : «... Sans aucun doute, les fils de l'Égypte ont le droit de tirer orgueil et fierté des gloires de la civilisation pharaonique en ces époques ancestrales. De même les fils des autres pays arabes ont le droit de s'enorgueillir de la civilisation qui s'est créée en cette partie de la patrie arabe depuis l'aube de l'histoire ancienne, tout comme les Égyptiens ont le droit d'être fiers des civilisations qui sont nées et se sont épanouies dans les autres parties du Monde Arabe, comme la civilisation sumérienne en Iraq et la civilisation phénicienne en Syrie... ».

Bien plus, l'Arabe d'aujourd'hui se doit d'assumer toute l'histoire ancienne du pays où il est né.

Le meilleur exemple de cette nécessité est donné par la Palestine.

En effet, nous savons que l'un des fondements de l'idéologie et de l'entreprise sionistes est la confiscation de l'histoire ancienne de l'actuelle Palestine : parce que d'origine juive au sens religieux et non ethnique du terme (Juif étant une déformation de Judéens), les sionistes se disent non seulement les héritiers culturels, mais les descendants et les seuls descendants des anciens habitants de la Palestine : Cananéens, Hébreux, sujets des Royaumes d'Israël et de Judée, etc..., comme si Titus et les armées romaines, par leur destruction du Temple en 70 après J.-C., avaient vidé la Palestine de tous ses habitants. Or, la logique veut, et l'histoire le montre, que les véritables descendants des Hébreux, des résistants à l'occupation romaine, soient les actuels palestiniens, et que les juifs actuels au sens religieux soient pour leur grande majorité des descendants de convertis : Khazars et Slaves en Europe de l'Est, Berbères en Afrique du Nord, Yémenites au Yémen, Abyssins en Éthiopie, etc...

En outre, et parce que les Palestiniens se disent arabes au sens moderne du terme, les sionistes affirment que les habitants actuels de la Palestine sont les descendants des envahisseurs venus de la Péninsule Arabique sous la bannière de l'Islam au VII^e et VIII^e siècles, comme si la contrée était restée vide d'habitants de la destruction de Jérusalem et du Temple jusqu'à la conquête de Khalid ben El Walid. Malheureusement, ces élucubrations sionistes ont été possibles parce que les Palestiniens, pour des raisons diverses et à cause de la situation historique qui a été la leur depuis le XIX^e siècle (occupation ottomane au même titre que les autres pays du Machriq, puis pénétration sioniste et occupation britannique) et qui a empêché une évolution normale et une récupération de l'histoire ancienne, n'assumaient pas totalement leur propre histoire ancienne (6).

(5) Sati' Al Housri : idéologue de l'unité arabe. Né à Sanaa au Yémen de parents originaires de Alep (Syrie) en 1880. Cité par A. Abdelmalek dans « Anthologie de la littérature arabe (Essais) ».

(6) N'oublions pas que pendant des siècles les peuples faisaient l'histoire mais n'en vivaient pas et que l'intérêt pour l'histoire « nationale » est récent, même en Europe. Les grandes fresques nationales comme celles de Michelet en France ne datent que de la moitié du XIX^e siècle.

Par conséquent, revendiquer l'histoire ancienne de son pays et l'assumer est une nécessité même politique, mais il est nécessaire aussi que cette revendication s'intègre dans un ensemble plus large (l'ensemble arabe moderne) pour assurer la continuité d'un phénomène ébauché depuis des siècles et qui s'est révélé puissamment depuis la fin du XIX^e siècle.

En outre, de même que l'Italien ou le Français, etc..., peuvent être catholiques, protestants, juifs ou libre-penseurs, de même l'Arabe d'aujourd'hui peut être musulman sunnite, chiite, chrétien, juif ou athée.

Certes, ceci nécessite une plus grande diffusion des connaissances, une lutte contre l'obscurantisme et les préjugés sous toutes leurs formes, ce qui amène à la vie politique actuelle des pays arabes et par conséquent à poser la seconde question : « Qui a intérêt à l'édification d'une nation arabe ? ».

Mais auparavant, il faudrait tirer quelques conclusions de ce qui a précédé.

Tout d'abord, la Nation Arabe n'est pas une nation achevée. Elle est une nation potentielle, une pré-nation. Elle possède de nombreux facteurs essentiels historiquement constitués qui concourent à sa réalisation : unité de territoire, communauté de langue avec certaines réserves dues à l'analphabétisme et à l'ignorance dans lesquels sont maintenues les masses, communauté psychique et culturelle, ce qui ne signifie pas uniformisation ; il lui manque néanmoins un facteur complémentaire mais essentiel : l'intégration économique qui renforce les facteurs précédents et élimine tout danger de leur remise en question.

A cette absence d'intégration économique due à l'existence d'états souverains qui cloisonnent l'espace et dont le niveau de développement, les structures sociales et politiques sont différentes, s'ajoute l'action consciente ou inconsciente contre l'idée de Nation Arabe que mènent objectivement ces mêmes états, ou plus exactement les classes qui y dominent.

89

Cependant, malgré l'existence de ces états et de la situation qui en découle (oppositions entre eux, conflits larvés ou ouverts qui provoquent des réactions chauvines, création d'espaces économiques limités aux frontières de l'état, ce qui amène une intégration humaine et crée les bases d'une conscience nationale limitée), il reste que l'idée d'unité demeure puissante dans les masses et que des situations concrètes (occupation coloniale, contradiction entre intérêt des masses et ceux de l'impérialisme encore actif dans les pays arabes, lutte du peuple palestinien contre le sionisme et l'impérialisme) aident à son maintien.

En définitive, il nous semble que la Nation Arabe ait plus d'avenir que les petites nations-états qui la cloisonnent, car sa réalisation, sans être fatale, a la chance de concorder avec la lutte anti-impérialiste que mènent actuellement tous les peuples arabes, ainsi qu'avec leur lutte pour l'édification d'une société juste et égalitaire d'où serait bannie toute forme d'exploitation.

L'Etat d'Israël est-il une nation ?

par a serfaty

Cette deuxième moitié du XX^e siècle voit se produire une véritable explosion de « problèmes » nationaux dont la diversité et la nature souvent contradictoires, tout au moins en apparence, peuvent laisser penser que le marxisme est impuissant à dominer ces problèmes. Des idéologues de la bourgeoisie, et des intellectuels se réclamant du marxisme, mais non liés à la praxis révolutionnaire, ont, bien sûr, déjà franchi le pas. Même dans nombre de partis se réclamant du socialisme scientifique, l'insuffisance actuelle de la théorie conduit à l'empirisme, au praticisme, à l'abandon devant le « fait accompli ».

90

Et pourtant, ce serait nier le marxisme que d'accepter une prétendue impuissance à intégrer les phénomènes complexes actuels dans une même explication théorique, et à renoncer à en dégager des guides pour l'action.

Nation arabe et peuple juif, problème noir américain et négritude, Irlande du Nord et autonomisme breton, c'est à partir de la diversité et des contradictions mêmes de ces problèmes qu'une théorie marxiste de la nation répondant au mouvement historique de l'humanité peut et doit être élaborée.

Nous n'en donnerons ici que quelques indications :

1. *Méthodologie*

Au moment où le marxisme est réduit par certains à un simple scientisme (Althusser) ou à un vague humanisme (Rodinson), il n'est pas inutile de préciser que nous partons des quelques textes méthodologiques de K. Marx (Introduction générale à la Critique de l'Economie Politique, Postface à la 2^e édition allemande du Capital) de leur développement dans les Etudes philosophiques des dirigeants révolutionnaires qui ont été ses continuateurs, et de leur approfondissement par les philosophes marxistes contemporains suivants : A. Sanchez-Vasquez (1), E. Bloch (2), L. Goldmann (3), A. Abd-el-Malek (4) et plus particulièrement K. Kosik (5).

2. *Critique de la définition de J. Staline*

Elle est immédiate : parler de communauté « stable » est contraire à l'essence même du marxisme, dont le fondateur déclarait « Sous son aspect rationnel, elle [la dialectique] est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes et leurs idéologues doctrinaires, parce

que dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire, parce que, saisissant le mouvement même dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui en imposer; parce qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire ».

Par contre, ces « formes » structurent, comme nous le verrons dans le concept de « totalité concrète », les différentes composantes mises justement en relief par J. Staline.

3. Critique des théories idéalistes

Elle a déjà été faite par Lénine. Nous n'y revenons pas. Mais soulignons que l'application cohérente de cette démarche est le rejet des concepts de « peuple juif » et de « négritude » coupés du temps et des lieux et qui conduisent au sionisme, ou, comme l'a si bien démontré René Depestre, au « sionisme noir » du dictateur Duvalier » (6).

4. La Nation est une Totalité concrète

Au sens précisé par K. Kosik, la réalité étant comprise comme « un ensemble dialectique et structuré ». Nous renvoyons à l'ouvrage de K. Kosik pour une explicitation de ce concept. Citons ici cette remarque critique sur les fausses conceptions de « totalité » qui s'applique bien au concept de nation et à ses composantes : « Ainsi, comme d'autres concepts très importants de la philosophie marxiste — la fausse conscience, la réification ou chosification, la relation du sujet et de l'objet — perdent leur caractère dialectique s'ils sont considérés isolément, en marge de la théorie marxiste de l'histoire, et des concepts avec lesquels ils forment une unité et un « système ouvert » dans lequel ils acquièrent une signification authentique, ainsi également la catégorie de totalité perd son caractère dialectique si elle est conçue seulement « horizontalement », comme relation des parties et du tout, et si elle est coupée de ses autres caractéristiques organiques : sa dimension génético-dynamique (création du tout et unité des contradictions), et sa dimension « verticale », qui est la dialectique du phénomène et de l'essence ».

(Notons que la « dialectique du phénomène et de l'essence » ne peut être perçue qu'à travers le concept de praxis, et par cette praxis elle-même).

La conception raciste de la « nation israélienne » en isolant, au sein même du territoire dominé par l'Etat d'Israël, la population juive et en la raccordant à un « peuple juif » international conduit à un irréel qui ne se maintient que par l'aventure fasciste et agressive.

Les concepts fondamentaux de la théorie des ensembles, intégrés à la conception dialectique, nous permettent de mieux comprendre comment le mouvement et le devenir d'une nation, conçue comme « totalité concrète », s'intègre, fait lui-même partie, de « totalités concrètes » plus vastes.

Le mouvement de chaque « totalité concrète » nationale, conçue comme ensemble particulier, partie d'un ensemble plus vaste, est à la fois conditionné par ses contradictions internes (lutte des classes) et s'intègre au mouvement général de l'ensemble englobant (actuellement lutte contre l'impérialisme aux plans successifs régionaux et mondial).

A tout moment, une « totalité concrète » ou « forme », comme « ensemble dialectique et structuré », contient en gestation ou fait partie de la gestation d'une nouvelle « totalité concrète » ou « forme » nouvelle qui en est à la fois le devenir et le dépassement.

5. Conséquences

Penser par contre que le concept de nation puisse avoir le même contenu dans la phase historique actuelle de décomposition de l'impérialisme et d'émergence du socialisme que dans la phase de développement du capitalisme en Europe est ni plus ni moins de l'idéalisme. De même, comme l'a bien montré Anouar Abd-el-Malek (7), la conception contemporaine de « wattan » dans le monde arabe est différente de la conception de « umma » correspondant à la société communautaire précapitaliste. La lutte pour la construction d'une « wattan » arabe, d'une nation arabe, la lutte contre la désarticulation imposée par l'impérialisme et dont se nourrissent les valets du néo-colonialisme, s'intègre dans la phase actuelle de lutte mondiale contre l'impérialisme et pour le socialisme.

Les révolutionnaires, les partis se réclamant du socialisme scientifique, le mouvement ouvrier international se doivent de lutter pour être les « accoucheurs » de ce devenir des nations, les « fossoyeurs » des formes dépassées.

Au sens même du « Manifeste du Parti Communiste », les prolétaires, les révolutionnaires sont, dans les pays capitalistes, les « fossoyeurs » des formes bourgeoises de la nation et les « accoucheurs » de ses formes « prolétariennes ».

La décomposition du capitalisme en impérialisme entraîne déjà, en fait, la décomposition de ces formes bourgeoises de la nation. Il suffit de voir comment le grand Capital européen se prostitue actuellement devant les monopoles américains.

92 Dans les pays émergents, par leur lutte, de l'oppression coloniale et néo-coloniale, l'impact colonial avait tenté de désarticuler la « totalité concrète » existante, comme tente de le faire l'Etat d'Israël au Moyen-Orient. Rien d'étonnant donc à ce que l'époque de décomposition du capitalisme et de l'impérialisme voit la résurgence des formes écrasées et étouffées par le capitalisme. Ceci est vrai également à l'intérieur même des pays capitalistes.

Mais ces formes ne sont révolutionnaires et douées de devenir que si elles constituent elles-mêmes une totalité concrète en gestation et qu'elles s'intègrent par là-même à la restructuration de totalités concrètes plus vastes.

Tels peuvent être le cas des problèmes bretons, irlandais, basques et autres en Europe Occidentale, dans le cadre d'une restructuration révolutionnaire des formes nationales de cette région. Tels peuvent être le cas des problèmes des noirs américains, des mexicains-américains, des canadiens-français, dans le processus historique d'éclatement de la base principale de l'impérialisme et du capitalisme, et d'une restructuration révolutionnaire du continent nord-américain. Mais tel ne peut être le cas d'une « négritude » ou d'une « judéité » intemporelle et idéale.

Tel est le cas, par contre, du mouvement de libération nationale et de lutte contre les formes capitalistes et dépendant de l'impérialisme dans les différentes nations constituant le monde arabe, et de leur restructuration révolutionnaire dans une « nation arabe ». Dans ce sens, la « nation arabe » est une « réalité concrète » autrement plus sérieuse, parce que correspondant à un devenir, que telle forme « nationale » déjà en voie d'éclatement par la décomposition du capitalisme. Cela ne signifie pas que cette « nation arabe » sera le décalque de la situation existante par exemple pour les émirats du Golfe Arabique, ni qu'elle ne comprenne des sous-totalités concrètes correspondant aux spécificités d'une Palestine unifiée ou d'un Irak ayant résolu le problème kurde. Mais, encore une fois, et on ne saurait

trop y insister, ces sous-totalités concrètes s'intègrent dans la totalité concrète plus large à la structuration de laquelle elles contribuent. Elles ne sauraient en être un facteur de désarticulation ou de consolidation de la désarticulation coloniale comme c'est le cas de l'Etat d'Israël ou comme ce pourrait être le cas, irréalisable, mais voulu par certains idéologues de rechange de l'impérialisme, d'une Palestine soumise, par le poids économique et culturel des structures de l'Etat sioniste qui y seraient dominantes, à l'emprise impérialiste.

Quant à la « nation israélienne », de quoi s'agit-il ? De la résurgence d'une « forme nationale » correspondant, non pas aux formes nationales de l'époque capitaliste, ni même des sociétés féodales ou communautaires (1), mais de l'époque des tribus nomades du préénéolithique. Même sur le plan du judaïsme, cette conception a été dépassée depuis les Prophètes. Que l'impérialisme ait exhumé cette « forme nationale » éteinte pour les besoins de sa cause n'enlève rien à son non-sens et au fait qu'elle soit condamnée par l'histoire.

Les noirs américains, ou les irlandais, peuvent constituer une « totalité concrète » à la fois parce que structurant, par leur mouvement, une « réalité concrète » à différents plans de l'infrastructure et de la superstructure, et parce que s'intégrant, par leur mouvement révolutionnaire, à la totalité concrète environnante *en gestation*, c'est-à-dire au processus révolutionnaire de restructuration de l'Europe Occidentale ou du continent nord-américain.

Les juifs de Palestine n'ont d'autre issue que s'intégrer à la totalité concrète environnante en participant, par une lutte révolutionnaire, à la *gestation* d'une Palestine unifiée et démocratique, s'intégrant elle-même au processus révolutionnaire de restructuration du monde arabe.

Mais le conglomérat de gens issus des communautés juives d'Europe Centrale, d'individus venus d'Europe Occidentale et d'Amérique du Nord, de gens déracinés ces toutes dernières années des communautés judéo-arabes du monde arabe, ne peut constituer une « totalité concrète » sur le seul facteur mystique. Que l'opération de mystification de ces deux millions d'hommes ait momentanément réussi n'est pas en soi une justification. En tout cas, elle ne saurait l'être pour des révolutionnaires armés du socialisme scientifique. Reprenant la phrase de Marx, « rien ne saurait leur en imposer ! »

93

(1) au sens où nombre d'intellectuels marxistes parlent, trop facilement, de « mode de production asiatique ».

R E F E R E N C E S

- (1) A. SANCHEZ-VASQUEZ. *Filosofia de la praxis*. Ed. Grijalbo. Mexico 1967.
- (2) E. BLOCH. *Processus et Structure*. in *Genèse et Structure*. Mouton. Paris 1965.
- (3) L. GOLDMANN. *Epistémologie de la Sociologie*. in *Logique et Connaissance Scientifique*. La Pléiade. Paris 1966.
- (4) A. ABD-EL-MALEK. *Marxisme et Sociologie des Civilisations*, in *Diogène*, n° 64 (4° trimestre 1968).
- (5) K. KOSIK. *Dialectica de lo Concreto*. Ed. Grijalbo. Mexico 1967.
- (6) R. DEPESTRE. *Les aventures de la négritude*. Souffles, n° 9. Rabat 1968.
- (7) ANOUAR ABD-EL-MALEK. *Idéologie et Renaissance Nationale*. Anthropos. Paris 1969.

quelles sont les perspectives réelles d'unité dans le monde arabe ?

par mostefa lacheraf

94

Depuis un demi-siècle, chaque événement de portée internationale a eu pour conséquence de déterminer dans le monde arabe un grand courant vers l'unité et chaque fois ce courant était en même temps une conception et couvrait une étape. Autrement dit, depuis 50 ans environ, les différentes phases, les différentes tentatives réussies ou non de l'unité arabe ont été l'expression socio-politique d'un devenir national aux prises avec les événements. Ainsi, en 1916, par exemple, la fameuse « Révolte arabe » était l'aboutissement des efforts d'affranchissement de patriotes arabes qui luttèrent contre la domination turque et que le mouvement pantouraniste de certains Jeunes Turcs avaient décidé à se séparer de l'empire ottoman pour préserver la patrie arabe en Syrie - Irak - Hedjaz, et restaurer la souveraineté perdue de ces pays. La tentative ne fut pas entièrement réussie sur le plan politique institutionnel puisque les Alliés anglo-français qui avaient bénéficié de l'aide des mouvements patriotiques et des combattants arabes trahirent ces derniers en prenant purement et simplement la relève de la domination turque et en se partageant les provinces arabes de l'empire ottoman. C'est ainsi que la Syrie et le Liban furent placés sous mandat français, que la Palestine échut en partage à l'Angleterre au titre d'un autre mandat, que l'Irak, le Hedjaz et la Transjordanie devinrent des royaumes contrôlés par la même Angleterre. Mais ce premier échec d'une grande unité arabe fatalement régionale puisqu'elle ne pouvait pas encore s'étendre au reste du monde arabe, lui aussi occupé, n'a pas pour autant arrêté la marche en avant de l'idée arabe qui connut par la suite un mûrissement plus net sur le plan idéologique. Un mûrissement mais aussi une conception parfois affective de tendance bourgeoise plus ou moins libérale tournée vers une unité sans clivage ni distinction de régimes politiques et de classes sociales. Quand, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, la Ligue des Etats arabes vit le jour, cet événement coïncidait avec l'indépendance récente de l'Egypte, de la Syrie et du Liban. La doctrine était, elle aussi, l'aboutissement de toute une pensée politique et culturelle, de toute une somme d'efforts de libération, mais, si elle fut un progrès par rapport à la première conception de l'unité arabe des années 1916-1920, elle descendit très peu du niveau de la bourgeoisie libérale vers la petite bourgeoisie intellectuelle qui lui donna pourtant ses objectifs et son idéal. Puis intervint dans cette conception encore à mi-chemin de la bourgeoisie politique au pouvoir et de la petite bourgeoisie intellectuelle un événement capital qui allait donner à l'unité arabe une nouvelle

orientation et, très souvent, un caractère démocratique, « populiste », sinon populaire. Cet événement capital fut la première guerre arabo-israélienne en 1948. Dans beaucoup de pays arabes, le contrecoup de la perte de la Palestine allait faire entrer sur la scène politique de nouvelles forces, militaires pour la plupart et d'origine petite bourgeoise, plus proches des classes populaires qu'elles se proposaient de libérer. De 1952 (révolution égyptienne) à 1967 (deuxième guerre arabo-israélienne) l'idée de la patrie arabe a connu selon les pays un cheminement plus ou moins dynamique. La libération de la Libye, de la Tunisie et du Maroc, le renversement de la monarchie irakienne et la révolution algérienne ont eu pour conséquences d'étendre l'aire géographique d'une idée arabe souveraine, parfois républicaine et même révolutionnaire et socialiste. La longue guerre de libération du peuple algérien, l'agression anglo-franco-israélienne de 1956 donnèrent à la nation arabe tout entière l'occasion de prouver son soutien et sa solidarité à deux pays qui se trouvaient engagés à l'avant-garde de la lutte anti-impérialiste. Mais si l'idée nationale arabe constituait idéologiquement parlant un moteur dynamique, elle était encore, sur le plan du pouvoir et de la pratique, le monopole d'une néo-bourgeoisie d'origine petite bourgeoise populiste, civile et militaire, alors que les masses populaires accédaient très vite à la conscience politique et voulaient transformer cette idée nationale en un instrument révolutionnaire d'unité et de progrès social. Il y avait une sorte de malentendu que le néo-conservatisme des classes dirigeantes arabes ne faisait qu'aggraver. Le malentendu avait plusieurs aspects qui perpétuaient une grave confusion : régimes républicains agissant en commun avec des monarchies, régimes socialistes recherchant ou tolérant l'alliance avec des pays à direction féodale, états révolutionnaires anti-impérialistes faisant bon ménage avec des Etats réactionnaires pro-occidentaux. Sur le plan intérieur, le « populisme » de certaines directions politiques donnait aux masses populaires arabes l'illusion d'un mouvement révolutionnaire qui agissait dans leur intérêt ou tout au moins dans l'intérêt d'une véritable révolution sociale. La dernière agression sioniste et sa collusion avec l'impérialisme ont eu pour résultat de faire franchir aux masses populaires arabes une nouvelle étape qui va consister avant tout en la contestation et en la dénonciation par ces masses trompées, abusées, inemployées dans le domaine révolutionnaire, de leurs classes dirigeantes néo-bourgeoises. En d'autres termes, l'idée nationale arabe va atteindre bientôt sa dernière étape concrète : celle de la révolution populaire faite par le peuple en dehors de tout paternalisme ou de toute illusion nationaliste qui masque les exigences de la libération des masses et de l'indispensable édification socialiste. Ainsi, l'idée nationale de l'unité arabe a couvert en l'espace de 50 ans plusieurs étapes qui l'ont menée de la féodalité monarchique, aux classes populaires travailleuses en passant par la bourgeoisie dite nationale et la petite bourgeoisie.

(interview accordée au journal « *Ultima Hora* » de Santiago-du-Chili, le 25-9-67)

abdelkader lagtaa

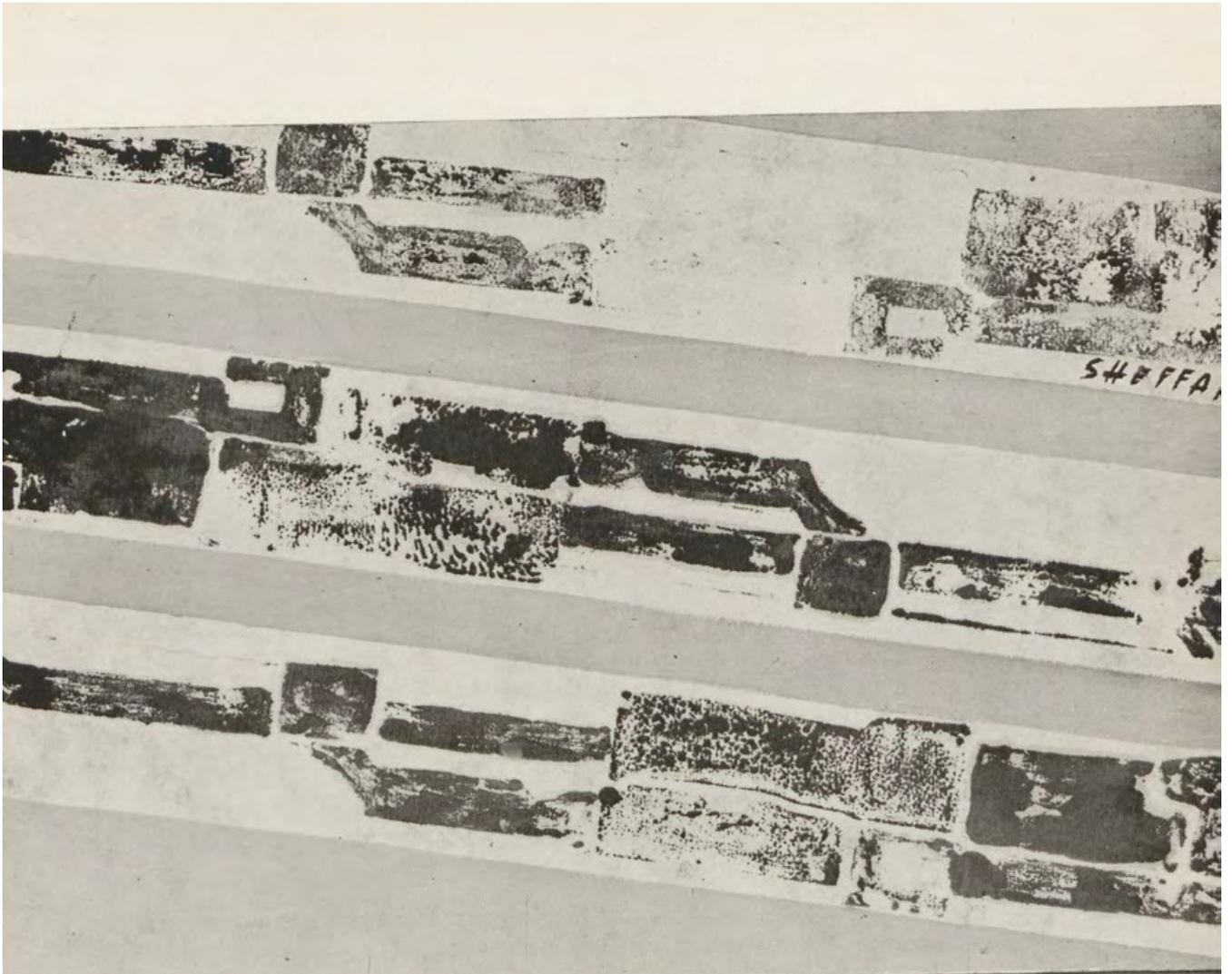
corps daté

*ce n'est pas parce qu'expire la dernière dune que je vais
refaire de sable et d'alouettes
mon vent carnassier
et ce n'est plus par ce mot en plus que l'été
non-aphasique
même
pas
à
96 refaire
érugineuse ère encalaminée parmi
mon corps que je traînais partout et qui trop icebergisé pour
ces festivités estivales sinaïques et rire soldatesque et
requiem pour sauver la face*

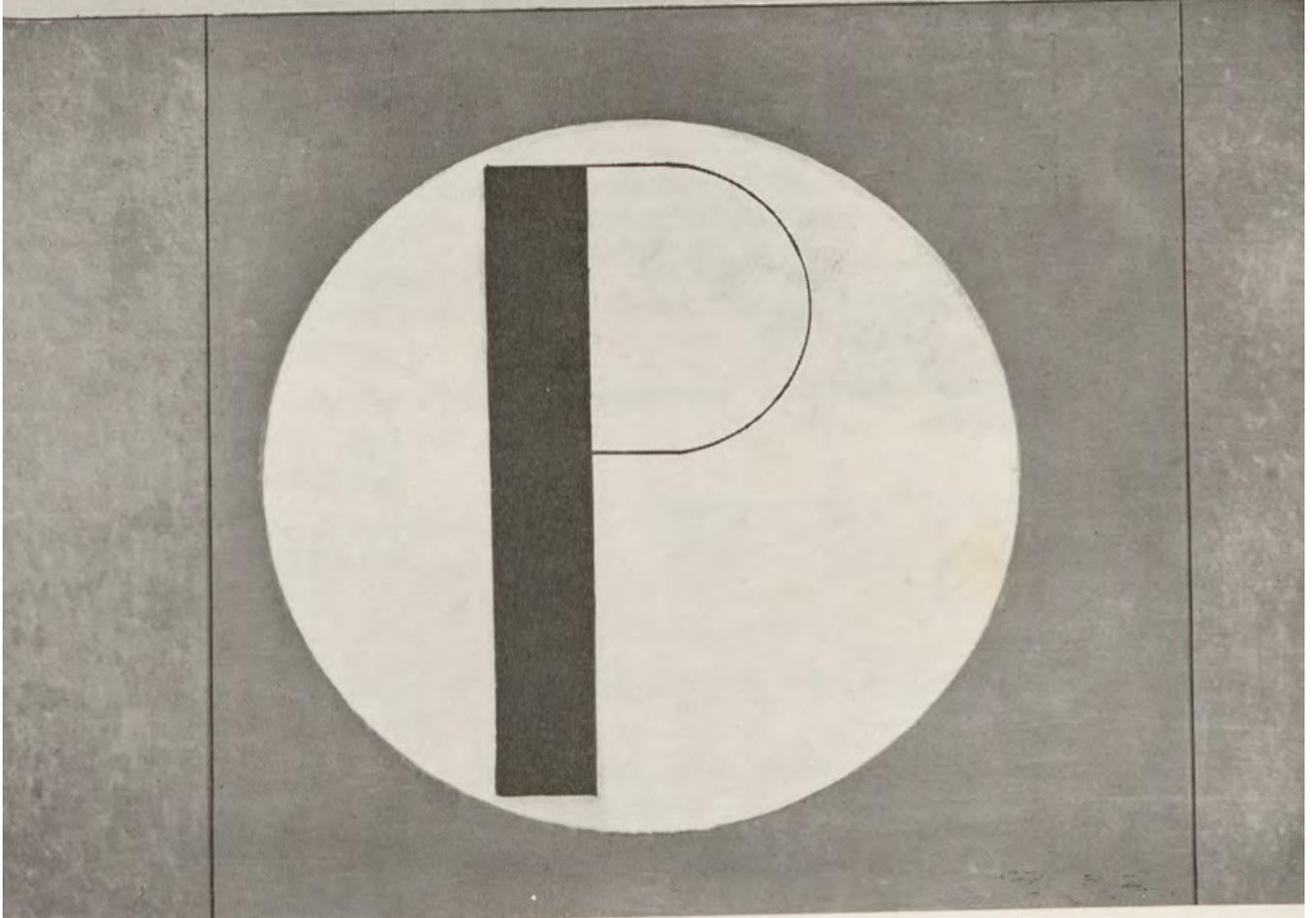
*moi trop arabe jusqu'à ne plus reconnaître ma voix avec ma
mère qui s'achète pour l'aïdelkébir un keftan palestine est des
babouches chemin de la liberté
moi l'arabe berbérisé africanisé européenisé américanisé russifié
neutralisé
en passant par-dessus
je dis
plutôt nu que revierger un mont-de-légendes-frontière-pacifiant-
bleu-casqué pour un temps de paix*

*avec mes tripes pour cratères
avec mes aïeux pour laves
éteintes*

*en passant par-dessus
mes ancêtres qui fixaient l'horizon mouvant du regard pour un
demi siècle léthargique
je dis
depuis chergui assidu moi qui ne reçois les missives de la
bien-aimée ni de la mal-aimée*



SHFFA



*moi qui ne lis plus le monde qui lis le
tricontinental
au tricontinental on me demande de ne plus me poser la
question,
le
devoir
de
tout
révolutionnaire
c'est
de
faire
la
révolution
et qui n'ai fait ni deux vietnams ni trois palestines n'ai même pas
créé un front ou un bordel
en passant par-dessus
je dis
énergumène
ce n'est pas parce qu'expire le dernier vent
que je vais refaire de simoun*

appel aux écrivains maghrébins

Les écrivains maghrébins, regroupés autour de la revue SOUFFLES, signataires du présent appel,

— conscients de la grave menace que fait peser de plus en plus la colonisation sioniste sur le peuple palestinien, menace qui se manifeste par l'entreprise terroriste d'annihilation nationale et culturelle de ce peuple, ainsi que par la tentative désespérée de sa dépersonnalisation et de son déracinement

— conscients du rôle d'avant-garde que la révolution palestinienne (partie intégrante du mouvement révolutionnaire mondial) joue dans le projet de libération des peuples arabes et de leur lutte anti-impérialiste

— conscients de l'impact que cette révolution exerce aujourd'hui sur les masses arabes du Machreq et du Maghreb et de sa fonction accélératrice de l'histoire quant à la clarification idéologique et politique des perspectives de lutte dans le monde arabe

— conscients du rôle moteur que cette révolution exerce dans le sens de l'affirmation des fondements de l'édification de la nation arabe

— conscients du caractère indissociable de la lutte du peuple arabe palestinien et de la lutte des peuples maghrébins

— conscients des bouleversements que cette révolution a déjà provoqués et provoquera encore quant au statut de la culture arabe actuelle et quant à la fonction et aux responsabilités des créateurs arabes

— informés des conditions dramatiques dans lesquelles vivent les écrivains arabes en Palestine et des multiples formes de répression dont ils sont victimes

sont avant tout convaincus que LA REVOLUTION PALESTINIENNE TRIOMPHERA.

Affirmement

— que l'apport de cette révolution quant à nous écrivains maghrébins est décisif. Cette révolution

— impose aujourd'hui une radicalisation de nos options et de nos engagements. En effet, nous considérons que désormais, chaque écrit,

chaque acte, comme tout silence, toute indifférence d'un écrivain maghrébin qui tendent à renforcer la réaction dans nos pays, à jouer son jeu, est dirigé contre l'entreprise de libération de nos peuples et les insère irrémédiablement à nos yeux dans le cadre de l'appareil répressif lui-même. La seule voie étant et sans ambiguïtés la participation au combat national au côté des forces réellement progressistes et des masses exploitées

— incite à opérer une nouvelle remise en question de notre travail de création et de nos méthodes d'action et de communication et à nous lancer dans de nouvelles recherches pour que nos écrits jouent leur véritable rôle de dynamisation culturelle et de mobilisation sociale

— fait sentir l'urgence d'affermir la lutte contre le néo-colonialisme (sous toutes ses formes et notamment culturelle) qui déploie, bien que sous des formes subtiles, les mêmes moyens que la colonisation impérialo-sioniste en Palestine, en vue de la déculturation de nos peuples

— rend plus évidente la nécessité que nous avons toujours proclamée de la remise en question des contenus et formes sclérosés de notre culture traditionnelle ainsi que des démarches mystificatrices de la culture occidentale bourgeoise qui ont jusqu'à maintenant constitué au Maghreb les éléments majeurs de blocages intellectuels et psychiques

— nous fait sentir mieux armés pour jeter, par delà, les bases d'une littérature nouvelle qui puisse contribuer à l'émergence et à l'édification de nos cultures nationales et à la libération des potentialités créatrices de nos peuples

100

— nécessite, spécialement de la part des écrivains maghrébins de langue française (si cela n'a pas encore été fait), une réorientation géo-culturelle radicale dans le sens du développement du dialogue et de la confrontation avec les créateurs du Machreq arabe afin de parvenir à imprimer dans les faits que notre littérature, quelle que soit sa langue d'expression, et dans cette phase précise de décolonisation, fait partie intégrante de la littérature arabe, avec laquelle son destin est de toute manière lié.

Constatent

— que la littérature maghrébine dans son ensemble, n'a cessé de piétiner depuis les indépendances nationales. La situation actuelle se caractérise :

— par la floraison de courants littéraires bâtards qui se confinent dans un mimétisme complaisant de modes littéraires importées, sans attaches réelles avec les réalités culturelles profondes de nos pays

— par un épidermisme et conformisme littéraires significatifs, la littérature étant encore conçue par la plupart comme une activité récréatrice ou transcendante ou comme un privilège d'illuminés

— par une impuissance presque générale qui provient d'une peur viscérale de l'aventure créatrice en ce qu'elle comporte de capacité de négation et de transformation

— par un « drainage de cerveaux » qui s'explique par la fascination qu'exercent encore sur beaucoup d'écrivains les anciennes métropoles colonisatrices, fascination mûe par divers complexes ou simplement par goût de la facilité ou du scandale

Nous tenons à réaffirmer à ce sujet que la solution de l'exil ne saurait aboutir, dans la plupart des cas, qu'au déphasage de l'écrivain maghrébin, à sa manipulation par les différents trusts de l'édition à l'étranger et à son assimilation aux goûts et hantises d'une intelligentsia occidentale toujours férue d'exotisme et pouvant à peine masquer son paternalisme et dirigisme d'antan

Nous affirmons que c'est à l'intérieur de nos pays, du dedans, et quelles que soient les conditions, que l'écrivain doit agir, étant entendu qu'un travail de création qui ne se nourrit pas d'une praxis quotidienne ne peut déboucher que sur sa marginalisation et sur les vocations mystifiées de « génies solitaires » et d'« écrivains errants ».

Constatant également

que les attaches idéologiques et culturelles de la production littéraire maghrébine avec les réalités du monde arabe et les exigences de la révolution palestinienne sont encore perçues d'une manière affective et romantique : la littérature concernant la Palestine s'empêtre dans les pires ambiguïtés depuis les nostalgies d'une nouvelle Andalousie perdue aux jérémiades défaitistes et oraisons funèbres.

A ce propos, nous considérons que ce ne sont pas les quelques poèmes et nouvelles écrits par des maghrébins qui pourront changer en quoi que ce soit les données du problème palestinien ou la balance des forces en présence. De toute manière, les écrivains palestiniens sont mieux placés que quiconque pour exprimer les réalités et les aspirations de leur peuple. A l'instar des guérilleros, ils assument déjà avec talent et profondeur cette épopée de l'affirmation nationale.

Mais si nous rejetons la littérature de circonstance qui est devenu un genre littéraire et qui se manifeste par ses propres formes de rhétorique, nous estimons que notre littérature nouvelle aura à intégrer la révolution palestinienne dans toute son ampleur, comme exemple, sismographe, voie de la révolution arabe à laquelle l'écrivain maghrébin devra œuvrer.

De plus, la meilleure contribution de notre part au renforcement de la lutte de libération en Palestine est la participation ici, dans nos pays, à l'accélération de la prise de conscience des masses populaires des perspectives de lutte, principalement anti-impérialiste.

Les signataires du présent texte APPELLENT les écrivains maghrébins :

- 1) à lutter dans nos pays sur tous les fronts pour que soit garantie une liberté totale d'expression et pour la mise en place des conditions de cette liberté d'expression et de son exercice (édition et distribution authentiquement nationales, diffusion inter-maghrébine, arabe, africaine, Tiers-Monde, etc...)
- 2) à dénoncer, à tous les niveaux, l'emprise néo-coloniale sur les moyens d'expression et de communication culturelles au Maghreb

- 3) à participer activement à la clarification du problème palestinien et au développement du soutien à la lutte de libération palestinienne
- 4) à développer auprès de leur opinion nationale et de l'opinion internationale l'information au sujet de l'entreprise barbare d'annihilation culturelle du peuple palestinien par la colonisation sioniste
- 5) à dénoncer les nouveaux courants de racisme anti-arabe, sous quelque forme qu'ils se manifestent, et de mener une bataille sur le plan idéologique et culturel pour démystifier les préjugés plaqués sur les réalités arabes et l'homme arabe
- 6) à maintenir une extrême vigilance concernant la terminologie utilisée dans l'analyse du problème palestinien et à dénoncer toute utilisation de la lutte du peuple palestinien en vue de masquer les problèmes nationaux ainsi que leurs véritables liens avec cette lutte, à savoir : la libération de nos masses exploitées et le combat anti-impérialiste
- 7) à diffuser par tous les moyens, tant à l'intérieur qu'à l'étranger, la pensée palestinienne et la culture révolutionnaire jaillie de la lutte de libération.

PALESTINE VAINCRA

102

Rabat. Octobre 1969

Tahar Benjelloun

Ahmed Madini

Bensalem Himmich

Abdelaziz Mansouri

Abdelkabir Khatibi

Ahmed Mejjati

Abdellatif Laâbi

E.M. Nissaboury

Azeddine Madani

Cet appel est ouvert. Nous espérons recevoir d'autres signatures.

driss chraïbi

mise au point (à propos d'un article paru dans
le journal « le monde »)

J'apprends avec stupéfaction que le journal « Le Monde » a publié un article sur le conflit judéo-arabe dans lequel on cite un passage de mon article paru en 1964 dans le mensuel de Mme Edgar Faure, « La Nef ». Pour avoir été journaliste moi-même, voici ce que j'affirme : je suis capable de faire dire à un texte n'importe quoi ; je suis prêt à prendre le Nouveau Testament et à le transformer en roman policier. Je ne me souviens pas, mot à mot, de l'article de « La Nef ». Par contre, n'étant ni un fou de la plume ni un paranoïaque de la politique, je me rappelle parfaitement les idées et les faits que j'y ai exprimés. Dans cette revue, j'ai parlé du massacre de Dar-Yassine. Aucun Israélien, aucun « humaniste » occidental ne se souvient de ce massacre, comme de bien entendu. J'ai dit, clairement, que j'étais allé faire un séjour à Israël, sous un nom d'emprunt, un nom juif. Afin de me rendre compte, moi-même, *de visu*. Pendant trois semaines, j'ai constaté. Ceci : la haine de l'Arabe et surtout du Musulman. Je l'ai écrit dans « La Nef ». De ce témoignage, l'honorable journaliste du « Monde » n'a soufflé mot. Pourquoi riez-vous, vous qui me lisez ? Ceci étant, l'une des grandes passions qui ont toujours guidé ma vie — et j'ose dire : mon œuvre — c'est la recherche de la vérité, de la vérité nue. Si je suis un écrivain, je suis d'abord un être humain. Comprendre autrui, c'est déjà un but dans la vie. Mais ressentir ce qu'il ressent, voilà ma manie. Et ma responsabilité d'homme et d'écrivain. J'ai toujours prêté une passion soutenue, une attention de tous les instants, aux souffrances des autres. C'est dans ce sens que j'ai relaté ce que ma propre mère m'avait raconté en 1964. Elle m'avait raconté avoir vu, de ses yeux, à Casablanca (et non à Mazagan), au Derb Spagnol, de sa fenêtre, un Juif attrapé à plusieurs mains et brûlé vif. Ce n'est pas l'incident lui-même qui m'avait fait frémir. Je n'étais pas sur place, au Maroc, au Derb Spagnol, pour témoigner de la véracité de cet événement, si cet événement s'est réellement produit. Non. Ce qui me fait frémir encore, c'est la *manière* dont elle me l'a raconté. En riant. Je me suis longtemps interrogé sur le sens de ce rire. Psychologie infantile ? Réaction de peur et d'angoisse ? Comprenez bien : c'est ce rire sur lequel j'ai centré mon attention. Je ne le comprends pas encore. Et cela, je l'ai écrit dans « La Nef ». Transformé *manu judei* par le journal « Le Monde », cela est devenu un témoignage contre les Arabes. Encore une fois, pourquoi riez-vous ? Je demande à ce vénérable journal de mériter son nom, sa vénérabilité. Mais je suis bien tranquille : les sionistes ont un extraordinaire sens de la propagande, même ici, au Canada. Et je m'efforce, et dans mes cours, et dans mes conférences, de ramer désespérément à contre-courant afin de rétablir la vérité.

103

Université Laval, Québec 10, Canada
9 octobre 1969

motion sur la palestine

I) RAPPORT DU SIONISME AVEC L'IMPERIALISME

Le sionisme apparut en tant que mouvement politique résultant du développement et de l'étroite liaison économique-politique de la bourgeoisie juive avec l'impérialisme (liaison de Rothschild avec le colonialisme français, déclaration Balfour, manœuvres de l'impérialisme et du sionisme durant la période entre les deux guerres, guerres de 1947-1956-1967).

Les aspects de l'alliance entre l'impérialisme et son instrument Israël sont basés sur le fait :

- 104** — qu'une partie des capitaux, aux Etats-Unis comme dans les autres pays impérialistes, appartient à la bourgeoisie juive;
- qu'une partie des capitaux investis dans le monde arabe (pétrole, mines, commerce... etc.) est d'origine sioniste.

Ces deux aspects expliquent l'étroite liaison entre l'impérialisme et le sionisme, ce qui implique que la lutte contre Israël doit être liée à la lutte contre l'impérialisme.

II) LA QUESTION PALESTINIENNE ET LA SITUATION DANS LE MONDE ARABE

L'analyse de la situation dans le monde arabe débouche sur la nécessité d'établir une stratégie pour une révolution démocratique dans une perspective socialiste en considérant la contradiction fondamentale qui oppose l'impérialisme et la réaction d'un côté, les masses populaires et la lutte armée de l'autre. C'est ainsi que la nécessité d'une guerre populaire de longue haleine dirigée par les paysans, les ouvriers, les intellectuels révolutionnaires s'impose comme l'unique solution révolutionnaire.

La réaction arabe est objectivement liée à l'impérialisme et au sionisme compte tenu de leurs intérêts économiques. Cette alliance organisée apparut dès 1936 lors de la défaite de la révolution palestinienne et se confirma en 1948.

— Bien que la révolution égyptienne ait constitué un événement historique qui modifia le contenu économique-social du mouvement de libération arabe, elle n'a pas réussi avec le concours des autres mouvements (Algérie-Irak-Syrie) à dépasser l'horizon et les buts des programmes économiques, politiques et sociaux de la petite bourgeoisie. La défaite du 5 juin 1967 a matérialisé cette réalité.

— La défaite du 5 juin considérée en tant qu'événement historique n'est donc pas la conséquence d'obstacles et d'erreurs techniques, ni même de la trahison de certains éléments, mais de par son essence, ce fut l'échec de l'orientation des programmes et des plans de la bourgeoisie et de sa bureaucratie militaire; en aucun cas elle ne constitue une défaite des masses populaires.

Parmi les conséquences apparentes de la défaite du 5 juin, on retient :

— l'évolution des formes et des moyens de lutte vers la lutte armée, les masses arabes étant définitivement convaincues que cette forme de lutte est l'unique solution du problème palestinien.

— l'évolution du mouvement des masses populaires sur le plan politique et idéologique.

— l'incapacité des directions bourgeoises à suivre cette évolution.

— le contenu national et libérateur de la lutte armée du peuple palestinien s'affirme.

— la réaction arabe, gardien fidèle des monopoles impérialistes et sionistes, a essayé de liquider la résistance palestinienne (décisions de la réunion au sommet de Khartoum, accord sur les résolutions du conseil de sécurité, accord sur la concertation des quatre grands, création d'organisations armées fantômes, appels au pacte islamique, « événements » de Jordanie et du Liban).

— le développement de la résistance armée a porté à leur paroxysme les contradictions internes de l'Etat d'Israël sur les plans économique, social et politique et a dévoilé la nature chauviniste du régime israélien aux yeux de l'opinion publique internationale.

105

L'Union Nationale des Etudiants du Maroc considère que l'unité organisationnelle sur le plan militaire (commandement de la lutte armée) est une étape de première importance pour le passage d'une guerre de résistance à une guerre populaire de libération dont les horizons politiques et idéologiques sont clairs.

— Le devoir qui incombe aux masses laborieuses arabes est de soutenir matériellement et politiquement l'action armée palestinienne.

III) LA QUESTION PALESTINIENNE EST UNE QUESTION NATIONALE

La résistance palestinienne constitue un front contre l'impérialisme, le sionisme, et la réaction dans les conditions actuelles et représente à travers son action armée un des principaux noyaux de l'action libératrice des masses arabes. Le mouvement de libération au Maroc s'inscrit dans le cadre d'une stratégie de lutte unitaire arabe. Par conséquent le problème palestinien doit être considéré comme un aspect national du programme de la stratégie de la révolution démocratique nationale au Maroc.

Les intérêts de la classe féodale, bourgeoise et bureaucratique marocaine se trouvent souvent conformes à ceux du sionisme à l'intérieur du pays; c'est pour cela qu'elles adoptent divers modes de coopération directe et indirecte.

Sur le plan économique : la bourgeoisie juive est présente dans les principaux secteurs économiques : mines, commerce, agriculture moderne, industrie, propriété foncière.

Sur le plan politique : accord sur la résolution du conseil de sécurité, silence sur les projets des quatre grands, propagande pour le pacte islamique, silence sur la répression qui s'abat sur les résistants palestiniens, répression de toute acte de soutien du peuple marocain au problème palestinien.

Sur le plan culturel : la présence de l'enseignement israélite, l'aide aux cadres juifs sionistes et l'encouragement à la pénétration de la culture sioniste et impérialiste.

Sur le plan administratif : le champ est libre pour la bureaucratie sioniste aux postes de commande et pour les activités clandestines, telles que les fuites de personnes et de fonds.

Dans ce contexte de crise politique que vivent les organisations progressistes au Maroc, ces forces ont été incapables de mobiliser « effectivement » les masses populaires pour dénoncer les positions défaitistes des classes réactionnaires. Elles se sont d'ailleurs contentées de l'appui matériel au peuple palestinien, adoptant par là des positions démagogiques. Ainsi, elles ont été politiquement incapables de montrer le lien objectif existant entre la question palestinienne et le problème national.

Notre organisation l'UNEM, n'a pu non plus dépasser cette réalité politique comme en témoigne la non-application des décisions du 12^e congrès concernant le problème palestinien (Comité-Palestine, l'aide matérielle régulière selon un pourcentage fixé sur les cotisations).

IV) LES TACHES IMMEDIATES

106

Partant des principes cités ci-dessus et qui considèrent que la libération de la Palestine ne peut être réalisée que dans le cadre d'une stratégie globale pour la libération de la nation arabe de l'impérialisme, du sionisme et de la réaction, nous pouvons donc préciser notre mission militante qui suppose tout d'abord notre attachement au principe de critique et d'autocritique entre la résistance palestinienne et les forces progressistes arabes qui la soutiennent. Notre mission se résume dans les points suivants :

1) Faire évoluer notre analyse de la question palestinienne en considérant le document joint à cette résolution comme document de base à approfondir et en faire le point de rencontre de l'opinion estudiantine.

2) Utiliser toute les méthodes de propagande pour diffuser tout ce qui a trait à l'orientation de notre analyse du problème palestinien au sein des masses estudiantines et populaires.

3) Mobiliser les énergies estudiantines à tous les niveaux et par tous les moyens, selon l'analyse de notre propre organisation, pour :

a) combattre la pensée et la culture sioniste, impérialiste et réactionnaire.

b) assurer l'aide matérielle de façon régulière.

c) élever le niveau de lutte des masses estudiantines contre les positions opposées à la lutte armée palestinienne.

d) créer des formes organisationnelles militantes permanentes parmi les étudiants et les masses populaires pour appuyer la révolution palestinienne.

De même il est nécessaire d'inciter davantage les organisations estudiantines à travailler de nouveau à la lumière du projet que notre organisation a présenté sur l'unification du travail de ces organisations dans le cadre d'un programme qui soit au service de la révolution palestinienne sur le plan arabe et international.